

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 4 Sept., 1872

No 47

## Caquet de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

### TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts.

Adresses d'affaires, \$3 par année.

Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

\*.\*

Camillo Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

2 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50

do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2

3 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c

do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1

1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1

“ “ “ “ EU \$2 50

*Farmer's Journal*, 12 mois d'avance \$1

Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,

Bureau du Courrier

St. Hyacinthe,

P. Q.

Le temps humide et pluvieux que nous avons depuis le commencement d'août rend les travaux de la moisson lents et difficiles, et sera, paraît-il très-préjudiciable à la récolte du moins en certains endroits. Plusieurs personnes se plaignent déjà des dommages qu'elles ont essuyé, dommages qui se font sentir surtout sur le blé. En effet les grains ont mûri très-vite, cette année, par suite des pluies fréquentes et de l'élévation de la température à venir jusqu'à ces jours derniers; et comme la main d'œuvre est rare, il y a déjà plusieurs jours que le blé est mûr quand on met la faucille dedans. Ce blé est mis en javelles, à plat sur la terre; qu'il survienne alors de fréquentes ondées, ou une pluie de un jour ou deux, et l'on comprend qu'il sera impossible d'empêcher la germination malgré la manipulation des javelles. Ils s'en suit alors une perte considérable, et ceux qui l'ont goûté savent qu'il est presque impossible de manger du pain fait avec de la farine de blé germé.

Nous n'avons pas, aujourd'hui, de nouveaux procédés à faire connaître pour prévenir un tel dommage; nous voulons seulement attirer l'attention de nos lecteurs sur l'article que nous avons publié dans notre numéro du 14 août, sous le titre: Blés assurés contre la germination.

Nous savons qu'un grand nombre de cultivateurs ne peuvent facilement se décider à abandonner les vieilles habitudes qu'ils tiennent de leurs pères et qu'ils suivent par routine, pour essayer quelque chose de nouveau. Mais s'ils sont incrédules, s'ils n'ont pas confiance en l'excellence du moyen dont il est parlé dans l'article en question, il leur en coûtera rien de faire au moins un petit essai, et ils pourront juger par eux mêmes.

Il y a bien des moyens d'améliorer et d'engraisser une terre. On peut le faire au moyen du fumier, des carures des fossés et des cours, de la cendre, du plâtre ou de la chaux. Quant à cette dernière, il y a deux manières de l'appliquer sur le sol, on chaux vive ou on chaux éteinte. Pour les terres froides, dures et nouvellement drainées, surtout

si elles contiennent beaucoup de composés d'acide organique, il est mieux d'employer la chaux vive, car elle aura un effet plus énergique pour l'améliorer. Pour les sols légers, on considère que la chaux éteinte est préférable. Il est mieux d'appliquer la chaux souvent et en petite quantité, afin de la tenir près de la surface du sol et toujours active. La chaux est un ingrédient essentiel au sol, et les plantes, dans toutes leurs parties, en ont un besoin continu pour renourrir. On peut toujours l'appliquer avec profit partout où il n'en existe pas déjà une quantité suffisante. Mais le bienfait qu'elle produit, ou l'accroissement des moissons par le chaulage dépend grandement du plus ou moins de matières organiques ou inorganiques contenues dans le sol, avec lesquelles se combinent et forment des composés solubles.

—On lit dans le *Messenger Franco Américain*:

“Voici un remède tout simple et à la portée de tout un chacun contre les piqûres de moustiques, cousins, punaises, puces, guêpes, frelons abeilles et autres insectes.

“Le dit remède consiste à frotter la partie lésée avec un modeste poireau et l'enflure est aussitôt conjurée. La douleur n'a même pas le temps de naître, ou si elle a commencé, elle se transforme subitement en plaisir.

“Ce remède, paraît-il a été découvert par un chien. Cet intelligent animal piqué au nez par une guêpe, s'en alla droit au potager de son maître, y déracina un poireau, l'apporta sur une pierre, où il le lacéra avec ses griffes, puis s'en frotta le nez, dont l'enflure et la douleur disparut rapidement.

“Le maître de cet émule de Munito était un médecin de campagne. Après avoir répété maintes fois l'expérience sur lui-même, s'est fait piquer exprès par tous les insectes de sa contrée, et chaque fois s'êtro guéri par la méthode du poireau découverte par son chien, il a informé l'Académie des résultats qu'il a obtenu.

“La nature est remplie, on le dit du moins, de remèdes aussi simples et aussi efficaces.

### Emigration Aux Etats-Unis.

Mais les journaliers, gagnent tout autant au Canada. Admettons toutefois que ces gages sont un peu plus élevés que ceux du Canada; que les manufactures y sont plus nombreuses, le chômage s'y rencontre plus rarement; pensez-vous que vous n'auriez pas plus d'avantage à prendre de nouvelles terres en Canada et à faire des cultivateurs?—Oh! pour des cultivateurs ne vous en parlez pas. C'est s'assujétir pour toute sa vie à une vie de misère, à travailler beaucoup, à ne porter que de vilaines hardes et à ne manger que du pain noir. Ici nous avons une nourriture de premier choix; du pain comme les riches du Canada n'en ont pas de meilleur; et les Dimanches et après nos heures de travail, nous avons toutes sortes de divertissements à notre disposition, et des habits propres pour nous montrer parmi le monde.

—Je vois, mes amis, que vous avez des idées erronées sur votre situation actuelle et sur celle que vous auriez pu vous faire au pays. Ecoutez-moi un instant, je vais vous le faire voir. Je ne veux blesser personne, ni vous faire un reproche sur ce que vous avez fait; mais je vous invite à bien peser la valeur des raisons que j'oppose à vos objections. Je prétends donc que la situation du cultivateur en Canada est bien préférable à la vôtre, et que sous tous les rapports il est plus heureux que vous.

Lui, il est assujéti à un travail rude, la vérité; mais c'est un travail plein d'encouragement de véritable satisfaction "laboripèa voluptas" la soude qu'il arrache, la pierre qu'il tire du sol cette année, sa charrue ne les rencontre plus l'année prochaine, et son champ s'engraisse d'autant. D'ailleurs, la plupart de ses travaux exigent dans leur exécution le concours de son intelligence; ce qui ne contribue pas peu à lui faire oublier ce qu'ils peuvent avoir de pénible et de désagréable. D'un autre côté, son travail est fort varié, et ne manque pas d'intermittences et de chômage. Mais vous, quel plaisir pouvez-vous trouver à empiler pendant des semaines et des mois les briques que vous livre une machine? ou à guetter des métiers pour honorer des loins qui se cassent ou changer de nouveau la navette quand elle est vide? Est-il travail plus ennuyeux, plus abrutissant que celui qui étoue pour ainsi dire un homme à une machine, et le constipé en quelque sorte une partie importante du mécanisme? Aussi les satiriques en Angleterre et ailleurs ont-elles permis de constater que rien n'est plus préjudiciable à l'intelligence de l'homme que le travail des manufactures! Voulez-vous donc faire de vos enfants des hommes-machines, des demi-brutes?—Non. Vous portez de beaux habits et vous avez mille divertissements à votre disposition; mal-

heureusement oui, et c'est qui perd un grand nombre d'entre vous. Les boutiques où l'on distribue le whiskey et des maisons de jeu ne servent que trop souvent à engloutir ce que vous devriez mettre en réserve pour des moments critiques qui peuvent vous prendre à l'improviste. Vous gagnez sans efforts la vie de votre famille, votre femme et vos enfants sont richement habillés; mais vient donc la maladie qui vous interdit le travail? viennent donc le chômage ou des grèves comme la chose arrive si souvent quelles ressources vous restera-t-il? Mais il n'en est pas ainsi avec le cultivateur. Pour lui, la maladie peut lui interdire le travail pendant des semaines et des mois, que ses vaches n'en continueront pas moins à fournir le lait, la crème et le beurre à sa table; que ses champs n'en continueront pas moins à pousser pour la nourriture de sa famille et de ses troupeaux. Et viennent des jours encore plus désastreux, tels que maladies prolongées, accidents aux récoltes, pertes d'animaux, etc., il possède dans son fonds un capital qui lui assure le crédit pour le tirer du besoin. Il y a, en un mot, toute cette différence entre le cultivateur et le journalier ou l'ouvrier de manufacture, que le premier se suffit à lui-même, vit de ses propres ressources comme un seigneur au milieu de son domaine; tandis que les derniers ne sont rien autre chose, que des serviteurs, assujétis au bon plaisir et au caprice de maîtres plus ou moins exigeants, et ne devenant que trop souvent les victimes de leur cupidité ou de leurs folles entreprises.

—Vous vous plaisez à singer les bourgeois et à faire parade de vos habits fins sur les places publiques; mais vous oubliez donc que ces Américains auxquels vous voulez vous égaler, vous méprisent avant tout? que vous êtes de fait leurs serviteurs? qu'ils ne vous accordent de considération qu'autant que vous leur permettez de vous exploiter et de s'enrichir de votre travail! Tenez! avouez avec moi qu'il vaut bien mieux porter des habits grossiers, mais avoir du grain au grenier et du lard au saloir, que d'étaler de riches étoffes sur son dos, et se constituer les serviteurs d'étrangers pour se les procurer. Et vous n'avez pas oublié que si parfois le pain du pauvre colon est rude et noir, il a pour la digérer un estomac active par l'air pur et salubre qu'il respire sans cosse et par la satisfaction qu'il éprouve de pouvoir suffire aux besoins de sa famille, tout en demeurant au milieu des siens, ou conservant en paix ces pratiques de religion, ses coutumes et ses usages de la patrie qui sont si chers à tous ceux qui ont tant soit peu de patriotisme au cœur?

—Nos Canadiens paraissent ébranlés de la force de ces raisons et n'osèrent entreprendre de les réfuter; ils n'ourent pas non plus le courage d'en reconnaître la justesse et d'avancer qu'ils

avaient fait fausse route; mais il ne nous fut pas difficile de voir par l'air soucieux que leur inspirèrent ces réflexions, qu'ils y donnaient comme malgré eux leur assentiment.

—Et la religion continuâmes-nous, comment la pratiquez-vous?—Oh! pour la religion dit l'un, nous avons tout ce qu'il nous faut ici; nous avons notre église, avec un prêtre et toutes les choses nécesaires à l'exercice du culte. La religion. La religion, dit un autre, celui qui en a un peu la pratique partout. Bah! la religion, dit un troisième, qui ignorait que nous fussions prêtres, les Américains s'en passent bien, et nous pouvons nous en passer comme eux. —Mon ami, dites-moi à ce dernier, je vois que le séjour des Etats a déjà produit ses fruits chez vous; suffit; vivez en chien, et vous irez chercher leur paradis. C'est vrai, poursuivies-nous en nous adressant aux autres, que celui qui le veut peut pratiquer sa religion partout; mais vous avouerez qu'au milieu des mauvais exemples et des scandales, la chose est bien plus difficile qu'ailleurs. Si au Canada, parmi des parents chrétiens, au milieu d'amis religieux, avec tous les bons exemples et les instructions qu'on a tous les jours on oublie parfois encore la route du devoir, que doit-il donc en être ici, où tout le monde à peu près, croit se passer de religion, ou du moins n'en conserve qu'un simulacre? Et comment résister au torrent du vice, de l'immoralité de tout genre qui coule ici de tout côté, et que vous avez sans cesse sous les yeux?—Oh! je le sais pertinemment, il n'en est que trop de nos canadiens qui subissent l'influence délétère du milieu corrompu, sans foi, sans pudeur, dans lequel ils se trouvent plongés. Vous savez, n'est-ce pas, que les liens du mariage sont indissolubles. Eh bien, aux Illinois, il n'y a pas eu moins de cinq cas de canadiens, l'année dernière, qui ont obtenu divorce de la cour pour se remarier, non, pour contracter une union illégitime avec d'autres. Vous n'ignorez pas sans doute la pratique abominable des américains qui limitent à un ou deux seulement le nombre de leurs enfants? Le criminel sous ce rapport est porté à tel point que dans votre Massachusetts, ici, sur 4 naissances il n'y en a qu'une américaine, les autres étant ou irlandaises ou canadiennes. Eh bien j'ai trouvé à Chicago des femmes canadiennes élevées et instruites comme vous en Canada, qui se donnaient mission de propager ces infâmes pratiques parmi leurs compatriotes! Voilà quels sont les effets du mauvais exemple.

—Et comment élever des enfants chrétiens dans ce milieu empesté? Oh! c'est ici le point le plus important, parce que l'avenir repose dans la génération future. Voilà aussi pourquoi je n'ai pas foi dans l'avenir du peuple américain. La famille n'existe pas pour ainsi dire chez ce peuple. Le mal égoïsme, le moi souverain produit l'anarchie l'anar-

chie dans la famille comme il le produit pour les citoyens dans l'ordre civil et politique. Je viens de vous dire quel cas on faisait du mariage, oh bien c'est la même chose pour la famille ; ici les enfants ne sont que des *petits* qu'on cherchera à exploiter s'il y a lieu, et dont on visera à se débarrasser s'ils incommode. — Pourtant, dit l'un, les Américains aiment bien leurs enfants ; qu'on les voie dans la famille. — Oui ! quand ils sont *petits* ; ils l'aiment comme nous le faisons des *petits chiens* et des *petits chats* qui nous captivent par leurs gentillesses, nous intéressent par leur faiblesse et nous attachent par leur finesse. Mais une fois devenus grands, il en est tout autrement.

Le jeune homme et la jeune fille de 16 à 17 ans ne rencontrent plus de maître, et les parents, bien volontiers, font le sacrifice de leur autorité sur eux. Cette soustraction de l'autorité des parents sur leurs enfants est tellement passée en coutume, que ceux mêmes qui reconnaissent l'absurdité et les graves inconvénients qu'elle entraîne ne peuvent pas toujours s'y soustraire. Savez-vous, me disait un prêtre des Etats, qu'on craint souvent ici d'envoyer les jeunes filles pensionnaires dans les couvents ? parce qu'à leur retour dans le monde, il se fait d'ordinaire une réaction si forte, que la plupart perdent en très peu de temps les leçons de vertu qu'elles ont reçues au couvent, et se laissent aller sans scrupules au torrent des coutumes les plus dangereuses qui furent jamais ; aussi les chutes ne sont-elles pas rares parmi cette jeunesse imprévoyante, ainsi abandonnée à elle-même, ou qu'on ne sait pas soustraire aux dangers qui l'environnent.

Et puis combien de fois n'avez-vous pas rencontré de ces Américains qui, en raison de cette liberté qu'il faut laisser à chacun, ne voulaient imposer aucune religion à leurs enfants, mais les laissaient grandir pour les laisser libres plus tard de choisir celle des croyances qui leur plairait davantage ? Il ne faut pas s'étonner après cela s'il y a plus de la moitié du peuple des Etats-Unis qui est infidèle, c'est à-dire qui ne professe aucune religion. Vous dites que celui qui le veut fait sa religion partout dans les Etats. Oui ! mais est-il toujours bien facile de le vouloir ? Croyez moi, plus on approche des foyers, plus on court risque de prendre feu.

Mais, ajoutâmes-nous encore, j'ai vu un grand nombre de canadiens aux Etats-Unis et je me suis convaincu d'une chose, c'est que la plupart regrettent leur départ du Canada ! et si l'orgueil pour un grand nombre et l'impossibilité pour un plus grand nombre encore ne retenaient nos compatriotes on verrait se former bientôt un courant contraire à celui qui les a amenés ici pour les reporter sur les terres du Canada. Nous en connaissons en effet, qui le feraient de suite s'ils le pouvaient.

Avouez encore une chose ; la plupart des Canadiens ici font ce qu'ils ne faisaient pas en Canada ; s'ils s'étaient montrés sur leurs fermes aussi avarés de leur temps, aussi assidus au travail, aussi soumis à la gêne quant au logement à l'accoutrement etc., ils seraient devenus riches chez eux et n'auraient jamais eu l'idée de s'expatrier ainsi. Puis, nous adressant au plus près de nous : vous êtes père de famille ? oui monsieur. — Quelle est votre occupation ? — Je travaille dans une boutique de forgeron. — Combien y a-t-il d'années que vous êtes ici ? — Il n'y a encore que dix huit mois. — Et combien de jours d'ouvrage avez-vous perdus dans dix-huit mois ? — Trois jours et demi seulement. — Je suis sûr qu'en Canada vous en perdiez plus de quinze par année. — Davantage. — Avez-vous maintenant quelques épargnes ? — Oh pas du tout ; tout passe pour la nourriture et le vêtement.

Ici nous gagnons beaucoup, mais il nous faut dépenser beaucoup. — Avouez donc, mes amis, qu'en travaillant au pays comme vous faites ici, vous auriez pu vous assurer un avenir plus prospère que celui qui vous attend maintenant. — Ah ! si la chose était à reprendre maintenant dit une grosse figure qui s'était toujours tenue en arrière des autres ! Tenez, il y a six ans que j'ai laissé le Canada ; mon vieux père auquel j'ai toujours été très-attaché a à présent 85 ans ; il va bientôt mourir et impossible pour moi de lui faire mes adieux. Je remets le voyage d'une année à l'autre ; mais la même impossibilité se renouvelle toujours. Une absence de trois semaines, voyez-vous, c'est autant de perdu sur les gages, et pendant ce temps-là les besoins de la famille sont toujours les mêmes, et de plus, il faudrait leur ajouter toutes ces raisons, un tel voyage ne me coûterait pas moins de 100 piastres, et je suis incapable de les mettre de côté.

Nous ne finirions pas si nous voulions raconter ici nos mille aveux de cette sorte que nous avons recueillis de toutes parts.

Pour résumer ces réflexions, que plusieurs de nos lecteurs, nous le craignons, vont peut-être nous reprocher comme une digression hors de propos, nous dirons qu'on peut établir :

1o. Qu'il est bien plus aisé de se faire cultivateur en Canada qu'aux Etats-Unis ; les terres étant ici à plus bas prix et à la portée de tout le monde.

2o. Que le cultivateur, par cela seul qu'il est propriétaire du sol, se trouve dans une situation bien préférable à celle du journalier ou de l'employé de manufacture.

3o. Que la plupart de nos compatriotes à l'étranger, s'ils vivent bien pour le moment, n'en sont pas moins les serviteurs des Américains. Que l'importance même de ceux qui ont quelque avoir est absolument

nulle ou du moins comptée pour rien.

4o. Que le manque d'économie, l'inconduite, la paresse, les habiletés, de courours d'aventures, une suite envie de voir du pays, de satisfaire un penchant pour le luxe, de se soustraire à la contrainte qu'impose la conduite des proches et des amis qui ne consentent que la voie du devoir, etc., etc., ont été pour la plupart la cause déterminante de leur départ du pays ; et que les neuf-dixièmes en arrivant à l'étranger ont reconnu, mais trop tard qu'ils avaient été déçus.

5o. Que la plupart des émigrés s'ils avaient travaillé ici comme ils le font là, s'ils s'étaient montrés aussi avarés de temps et de leurs dépenses qu'ils le sont aujourd'hui, auraient pu se faire ici une situation bien enviable et se mettre en moyen d'établir leurs enfants.

6o. Qu'il n'y a presque pas d'autre moyen pour les canadiens des Etats, de pourvoir à l'avenir de leurs enfants que d'en faire des journaliers ou du moins des ouvriers de manufactures, condamnés par toute leur vie à gagner le pain au jour le jour, et exposés à toutes les éventualités du commerce ou des succès de ceux qui les emploient.

7o. Que la foi de nos compatriotes au milieu de ce peuple d'infidèles, court les plus grands risques, que la pratique de la religion y devient très difficile en raison des scandales qu'on a toujours sous les yeux, que la moralité des enfants surtout est continuellement exposée aux plus grands dangers.

8o. Que les trois quarts au moins de nos compatriotes des Etats croient l'espérance de revenir au pays, mais l'impossibilité d'effectuer le retour rend le plus grand nombre de la vie rangée et responsable qu'il leur faudrait reprendre en voyage le reste.

Les causes de l'émigration étant données les remèdes se trouvent par cela même indiqués. Qu'il nous soit permis d'établir que nous sommes en présence de l'opposé aux croisades que l'on organisa pour amener ici des étrangers, ou pour rapatrier nos compatriotes. Un changement de pays, surtout pour celui qui a famille est un acte trop important, pour le faire dépendre de l'éloquence ou de l'adresse d'agents intéressés plus ou moins habiles. La moralité de nos compatriotes plus ou moins affectée par leur séjour dans les Etats, nous interdit tout effort pour leur faire ainsi leur retour comme malgré eux, et nous ne redoutons pas même les nationales étrangères qu'on lui objecterait d'Europe. Si les Canadiens français comptent aujourd'hui pour quelque chose parmi les peuples de l'Amérique, c'est qu'ils ont eu des contacts leur religion, leur langue et leurs institutions. Qu'on les dirige maintenant en semant parmi eux,

prix d'or, des Français, des Belges, des Allemands, etc., on ne tardera pas à voir s'oblitérer chez eux l'amour de tout ce qui leur est si cher aujourd'hui. Oui ! nous ne craignons pas de l'avancer, nous abricrons ces quêtes d'émigrants qu'on organise sur une si grande échelle et avec des dépenses si considérables ; cependant nous croyons avoir autant de patriotisme que qui que ce soit. Qu'on donne un nouvel élan à la colonisation de nos terres. Qu'on favorise la construction de chemins de fer, qu'on ouvre de nouvelles routes de colonisation ; qu'on favorise les manufactures et l'industrie pour tenir tête à l'agriculture ; qu'on améliore surtout cette dernière par de sages mesures ; notre état de prospérité parlera par lui-même, et alors vienne qui voudra, nous les accueillons avec joie. Mais qu'on n'aille pas organiser des habéleries officielles qui pourraient amener ici autant de déçus que les aventuriers en ont entraînés aux États-Unis.

-- *Le Naturaliste Canadien.*

## LE MELON

Nous trouvons les lignes suivantes dans la "santé publique" du docteur E. Decaisne :

Parmi les légumes qu'on consomme le plus en ce moment à Paris, il faut placer en première ligne le melon ; et chacun sait l'abus qu'on est disposé à en faire pour ces chaleurs exceptionnelles. Il nous paraît donc utile d'en dire quelques mots aujourd'hui.

On distingue trois espèces de melons : les melons à écorce unie, les melons brodés et les melons cantalous, qui sont certainement les meilleurs. Le melon est avec raison fort recherché pendant la saison chaude, il rafraîchit et apaise la soif, mais il ne faut pas oublier qu'il est éminemment indigeste, et que les estomacs délicats doivent s'en défier. Je connais plusieurs personnes qui, toutes les fois qu'elles mangent du melon, éprouvent tous les symptômes d'un véritable empoisonnement. Ce qu'il y a de certain c'est que, mangé avec excès, il peut donner des coliques et de la diarrhée et quelquefois même des attaques de choléra. Ce n'est pas de nos jours seulement qu'on a signalé les accidents que peut causer le melon mangé avec excès.

Les historiens rapportent qu'il a causé la mort de quatre empereurs. Paul II, pape, mourut aussi d'une indigestion de melon. Clément VII en mangeait avec avidité pendant la maladie dont il mourut.

Simon Pauli rapporte qu'un médecin regardait les accidents causés par l'usage excessif de melon, comme si graves, qu'il fit faire construire une maison avec l'argent qu'il avait gagné dans sa profession, il fit écrire en lettres d'or au-dessus de la porte :

Le concombre et le melon  
M'ont fait bâtir cette maison

Quoiqu'il en soit, en tout et admettant qu'il y ait dans ces récits peut-être un peu d'exagération, il est certain que les accidents causés par l'usage du melon, dans certaines conditions ne peuvent pas être mis en doute, et le lecteur nous permettra de lui donner les conseils suivants basés sur l'expérience :

Pour être bon, il faut qu'un melon soit lourd, qu'il donne un parfum agréable, et que sa queue, encore verte, ait un goût amer prononcé et qu'en le pressant sur tous les points on ne puisse y enfoncer le doigt. Certaines personnes croient pouvoir juger de la qualité d'un melon par la coloration, mais rien n'est plus trompeur.

Pour rendre la digestion du melon plus facile, il faut le manger avec du poivre et du sel, l'arroser de bon vin vieux et le servir au commencement du repas. Quelques gourmets le mangent quelquefois à la glace, c'est là un raffinement contre lequel l'hygiène doit s'élever et qui peut causer de graves accidents.

Encore un mot. Nous avons vu cette semaine, chez plusieurs marchands, des melons dont la maturation nous a paru très-avancée ; il y a là un danger pour la santé publique, et nous nous permettrons de rappeler aux inspecteurs des marchés que les règlements leur imposent le devoir de les faire disparaître.

## LAMPE INEXTINGUIBLE.

Les cercles maritimes s'occupent beaucoup, à l'heure qu'il est, de l'invention toute récente d'une lampe inextinguible et s'allumant d'elle-même, laquelle, vraisemblablement, devra être d'une grande valeur dans une foule de circonstances. Ses propriétés consistent en ce qu'elle s'allume seule, que sa flamme ne peut être éteinte ni par l'eau ni par aucun autre moyen, et qu'elle peut mettre le feu aux objets ; en même temps sa lumière est extrêmement brillante et dure longtemps. Cette nouvelle lampe qui peut servir de signal d'alarme sur mer, consiste en un vase cylindrique de fer blanc, avec une pointe en forme de cône, et pourvu, en dessous d'un tube de six pouces de longueur. Le vase doit être entièrement rempli de more aux le phosphate de calcium, et le tube sondé de façon que l'air n'y puisse pénétrer. La préparation peut ainsi se conserver des années sans aucune altération. Quand on veut se servir de la lampe, on coupe de la pointe du cône, et on pratique une ouverture au bout du tube, puis on fixe la lampe sur un morceau de bois et on le jette à l'eau. Le liquide, pénétrant par l'extrémité inférieure du tube, vient en contact avec le phosphate de calcium, et de sa décomposition il se forme un gaz hydro-

gène phosphorique se produit en grande quantité et qui, se dégaugeant par l'ouverture du tube conique, s'enflamme et brûle au contact de l'air atmosphérique.

Dernièrement on expérimenta ce nouveau mode de signal sur un steamer, en jetant la lampe par-dessus bord et en la traînant à quelque distance de la poupe au moyen d'une corde. Aussitôt que la lampe atteignit les ondes, une flamme brillante jaillit de l'ouverture, et quoiqu'elle fût continuellement plongée dans l'eau par le mouvement du navire, la lumière ne s'éteignit point, même lorsque la lampe disparaissait sous les flots. Au bout de quelque temps on coupa la corde, et la lampe, flottant à l'arrière, resta visible jusqu'à une grande distance, à cause de la lumière qu'elle répandait autour d'elle.

Durant l'année finissant en février 1872, six maisons commerciales de la Puissance seule, savoir : Avery, Brown et Cie., d'Halifax T. B. Barker et Sons et Hamington Frères, de St. Jean ; Evans, Mercer et Cie et Lyman Clare et Cie., de Montréal, et Northrop et Lyman de Newcastle, Ont., ont acheté l'énorme quantité de quarante neuf mille quatre cents bouteilles du Syrop Composé d'Hyppophosphites de Fellows.

St. Hyacinthe, 2 septembre.

On commence à pouvoir circuler un peu plus librement sur notre marché, le samedi. Depuis trois à quatre semaines les acheteurs étaient arrêtés à chaque pas par des groupes discutant sur la politique et les élections, et abaissant tour-à-tour jusqu'à terre ou élevant jusqu'aux nues l'un ou l'autre des candidats. Souvent les vendeurs en oublièrent leur marchandise. Aujourd'hui tout est à peu près rentré dans le calme et on parle plutôt de choux et de melons que de rouges et de bleus.

La pluie presque continue que nous avons eue vendredi et samedi a mis les chemins dans un très-mauvais état, et a fait qu'il y avait peu de monde sur notre marché samedi. Ce temps plus vieux nuit aussi beaucoup aux travaux de la moisson, et a dû causer des dommages sérieux dans plusieurs localités. On nous a assuré qu'en certains endroits le blé germaît sur pied.

Les viandes ont subi une hausse légère, sans doute parce que peu de cultivateurs en avaient apporté. Bœuf par 100 livres \$7.00 ; do par livre 8 à 17c ; pour frais 8 à 9c ; lard salé 10c ; mouton par quartier 40 à 60c.

Volailles—Oies le couple \$1.00 : poules 50c ; poulets 30c ; tourtes la douzaine \$1.00.

Le beurre était rare et sur l'après-midi il n'y en avait plus. On le vendait de 17 à 20c. Les œufs valaient 18c la douzaine et les patates 50c le minot. Les pommes commencent à arriver ;

il y en avait samedi de très-belles qu'on vendait \$1 50 le minot. Il y en avait de qualité inférieure jusqu'au prix de 85c. On comprend qu'elles sont encore en petite quantité.

Les melons, les concombres, les choux etc., etc., étaient en abondance. Les pommes de choux se vendaient de 3 à 15c. Le prix du sucre varie de 9 à 11c.

Aucun changement dans le prix des grains. Pois et blé d'inde 80c; orge et sarrasin 60c; avoine 35c. Il n'y avait pas de blé.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 3 Sept., 1872.

	\$	c	\$	c
Supérieure Extra.....	0	00	à	0 00
Extra.....	7	40	à	7 50
De goût.....	6	60	à	6 70
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	6	90	à	0 00
Sup Ord [blé du Canada]	5	90	à	5 95
Farine forte pour boul.	6	50	à	7 00
Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland]	0	00	à	0 00
Super marques de la (cité blé de l'Ouest...)	0	00	à	0 00
Frais moulu.....	0	00	à	0 00
Canada sup No 2.....	5	55	à	5 65
Super Etats de l'Ouest No 2.....	0	00	à	0 00
Belle.....	5	30	à	5 40
Moyenne.....	4	00	à	4 20
Recoupe.....	3	50	à	3 75
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs.....	2	75	à	2 90
Sacs de la Cité.....	2	95	à	3 00
Farine d'avoine, par barils de 200 lbs	Coté de \$4.50 à 0.00 suivant les qualités.			

Blé, par minots de 60 lbs.—Marché lourd, une carriaison du Haut-Canada du printemps sous voile, vendue à \$1.50 hier p. m.

Blé d'Inde par minots de 56 lbs.—Lourd, à 55c.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Lourd à 85c.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché tranquille, de 27 à 28c le bois seuu.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. De 45 à 50 c suivant les qualités.

Saindoux, par lbs.—La demande locale coté de à 10 10½c.

Beurre par lb.—En demandant modéré, de 17 à 00c pour nouveau.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Les cotations sont : Mess nouveau \$15.00 à \$15.75. Vieux Mes Mince 00.00 \$14.50

Fromage par livre.—Tranquille ventes, de 9 à 10 c. selon la qualité Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles; Premières \$6.90. Secondes, \$6.95 Perlasso, tranquille. Premières de \$9.25 à 9.30 Secondes, à 0.00. 0.00

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville;

Orge.....	00	45	à	00 50
Avoine.....	00	35	à	00 00
Pois.....	00	00	à	00 00
Graine de lin.....	00	00	à	00 00

St. Hyacinthe, 3 Sept., 1872.

Fleur par quintal 3.25 à 3.50; Do de blé d'Inde 0.09 à 0.00; do Sarrasin 2.50; blé par mt 1.40 à 1.90; blé d'Inde de 0.80 0.90; Pois 0.80 avoine, 0.35 à 0.40; Orge lbs 0.50 à 0.55; Sarrasin 0.50; Bœuf par 100 lbs 6.00 à 7.00; Bœuf par livre 0.10; Agneau par quartier 60 à 80 cts. Veau 8 à 10c; Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7.00 do la lb 8 à 10c; do salé lb 8 à 10c, volailles 60c dinques par couple 2.00; poules de 00 à 00c. Poulets de 30 à 40c. Pigeon de 00 à 00c. Gibier, Pleuviers couple 00c; Perdrix de 00 à 00. Patates minot 50c; Choux pomme 12c; Laine 40c; Sucre d'érable la lb 15c, Miel 12c. Œufs à doz 14c Oignons par minot, 1.00; à do par 100 bottes 8.00 à 10.00; Paille [voyage] 2.25 à 2.50

Marché de Beauharnois, Beauharnois, 3 Sept., 1872.—Pois 4s 2d à 4s 2d, Orge par 50 lbs 2 6 à 2 6, Avoine 1 11 à 1 11, Sarrasin 2 6 à 00, Fleur de campagne par qtl. 14 0 à 14 6, do d'avoine 11 0 à 12 6, do blé d'Inde 9 6 à 10 9, do Sarrasin 8 6 à 9 0, Porc frais par lb 0 5 à 0 6, Lard salé par lb 0 6 à 0 7, Lard par 100 lbs 27 0 à 30 0, Bœuf par lb 0 5 à 0 6, Bœuf par 100 lb 27 0 à 30 0, Mouton par lb 0 5 à 0 6, Veau par lb 0 6 à 0 6, Sucre d'Érable par lb 0 6 à 0 6, Syrop par gallon 5 0 à 6 0 Miel par lb 0 9 à 0 0, Oignons par minots 4 0 à 4 0, Fèves par minot 6 0 à 6 6, Patates par poche 1 11 à 2 0, Pommes par minot 4 0 à 5 0, Paille par 100 bottes 0 0 à 15 0, Foin 45 0 à 50 0.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Montréal, 3 Sept., 1872

Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs....	8	à	10
Bœuf, 2me qualité.....	5	à	7
Vaches à lait.....	20	à	36
Vaches extra.....	40	à	70
Veaux 1ère qualité.....	9	à	11
" 2me ".....	7	à	8
" 3me ".....	3	à	6
Moutons, 1ère qualité.....	10	à	12
" 2me ".....	6	à	9
Agneaux, 1ère ".....	4	à	5
" 2me ".....	3	à	4
Cochons, 1ère ".....	6	à	9
" 2me ".....	3	à	4
Foin, 1ère qualité, par 100 lbs....	14	à	16
Foin, 2me ".....	11	à	13
Paille, 1ère qualité.....	8	à	9
" 2 ".....	4	à	5

3 Sept., 1872.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre	25	à	27
Do " No 2, do	24	à	25
" " (Oronoco).....	25	à	26
" " do No. 2.....	23	à	24
Do " Slaughter do	30	à	35
" " do No. 2.....	30	à	31
Cuir brut.....	28	à	30
Cuir à harnais.....	32	à	34
Vache cirée, légère.....	43	à	45
do do pesante.....	40	à	42
Vache à Grain.....	40	à	43
Vache fendue grande.....	33	à	35
Vache fendue petite.....	27	à	30
do Bœuf [bon] par pied.....	16	à	17
do commun.....	16	à	17
Pebble ben.....	16	à	17
do commun.....	16	à	17
do cirée unie.....	19	à	20
do boudé.....	17	à	18
Veaux canadiens légers, lbs.....	75	à	80
Œufs canadiens lourds.....	80	à	85
Peaux de mouton, doublées lbs	28	à	33
Peaux vertes inspectées, No 1 lbs	10	à	11
do do salés, No 2.....	9	à	10
Peaux de mouton avec la laine..	25	à	35

Prix du marché en détail de Montréal, 3 Sept.—Farine de blé de la campagne, par 100; 3.00 à 3.10; do avoine 0.09 à 0.00; Blé d'Inde de 1.60 à 1.65; Sarrasin de 2.05 à 2.20; blé par minot 1.00; Pois de 0.80 à 0.90; Orge de 0.45 à 0.50; avoine par 40 lbs. 0.40 à 0.41 Sarrasin par m. 0.55 à 0.60; Lin de 1.40 à 1.50 Miel 2.05 à 2.20; Blé d'Inde de 0.80 à 0.85;

Pommes par qrt. 2.00 à 2.30; Patates par poche 0.45 à 0.50; Fèves par mt. 1.80 à 2.00; Oignons par tresse 0.10 à 0.12; œuf par doz 0.12 à 0.15. Beurre frais la lb, 0.29 à 0.25; do salé 0.13 à 0.15. Sucre d'érable 0.12 à 0.3; Miel par lb. 0.10 à 0.11; Saindoux de 0.12 à 0.15; Lard frais par 100 lbs 6.00 à 6.50; Bœuf, 100 lbs 4.60 à 5.00; Lièvres par couple 0.00 à 0.50; Dindes couple 2.00 à 3.00; Dindes jeunes de 1.60 à 2.00; Oies 1.20 à 1.60; Canards 0.80 à 1.00; Poules 0.65 à 0.89; Poulets 0.40 à 0.60; Pigeons 0.16 à 0.20; Perdrix 0.00 à 0.0; Tourtes par doz 0.00; Bécasses 2.

St. Jean 3 Sept., 1872

Fleur par quart, 6.40 à 6.00 do quintal 3.10 à 3.25 do de blé d'Inde de 1.60 à 1.70 do de sarrasin de 1.90 à 2.10 Avoine par 40 lbs 37 à 40c orge par 56 livres 56. Graine de lin par 60 lbs 1.20 Graine de mille par 50 livres 2.25 Pois par minot 0.80 à 0.85 Bled 1.30 à 1.40 Bled d'Inde par 56 livres 0.80 Sarrasin par 50 livres 0.50 Patates 0.35 à 0.40 Œufs la douzaine 0.17 à 0.00 Volailles le couple 0.50 à 0.60 Poulets 0.20 à 0.35 Oies 1.00 à 1.60 Dindes 1.50 à 0.00 Beurre frais par livre 0.15 à 0.18 do salé 0.12 à 0.15 Saindoux 0.12 à 0.15 Lard frais par 100 livres 5.50 à 6.00 do la livre 0.00 à 0.14 do mess par quart 17.25 à 17.50 Bœuf un quintal 5.00 à 6.00 do par livre 0.00 à 0.00 Foin au cent 10 à 15.00 Paille de 5 à 6.00 Bois la corde 3.50 à 6.00.

Marché de Québec, 3 Sept.,

Fleur extra supérieure, 8 00 à 8 50; do extra 8 00 à 7 75 do d. goût 6 60 à 6 75 do supér. No. 1 6 40 à 6 50, do forte 6 60 à 6 80; do Supr. No 2, do 6 00 à 6 10, par quintal 3 20 à 3 30 Grains par 200 lbs 6 00 à 6 25, Blé d'Inde, blanc, par 200 lbs 3 30 à 3 40, do jaune, do 3 60 à 3 70 bœuf 1ère qualité par 100 lbs. 11 à 13 00 2e 9 00 à 10, 3e 8 à 9 0; 1ère qualité par lbs. 10 à 13c Mouton, 1ère qualité, par lbs. 9c à 10c. lard frais, par 100 7 00 à 8 00, par lbs 8 à 10, salé, par lbs. 10 à 12c, Jambon frais par lbs 9 à 10c do salé et fumé 12c. Saumon, No. 1 par blé 200 lbs 15 00 à 16 00; do par lb, 8 à 10, Morue verte, par quart 3 75 à 4 00 do en draft 6 00 à 6 50 do par lbs 3 à 4 Morue sèche par quintal 4 75 à 5 00 Huile de Morue, par gallon 57 à 60 Harang du Labrador No 1, par qrt 3 75 à 4 00 Volailles par couple 70 à 80, Oies 70 à 80 Dindes de 1 50 à 2 Canards, de 75 à 90 Patates par minot 60 à 65 Avoine par 32 livres 50 à 56 Deuce salé, par lbs 18 à 23 Beurre gras, do 19 à 24 Fromage par lbs 14 à 15 Œufs par douzaine 25 à 35 Sucre d'érable, par lbs 8 à 9 Pomme par qrt. 4 00 à 6 00 Oignon 7 par qrt 3 50 à 4 00 Foin par 100 bottes 11 00 à 10 Paille de 5 à 5 50 Peaux vertes inspectées par 100 lbs 20 à 25 00 do mouton non préparées chaq 00 à 00 do Veau do par livre 00 à 00 Laine par Lbs 00 à 00 Bois, par corde (2 pieds 6 pouces), 5 00 à 5 80

Sorel 3 Sept., 1872

Pois par minot 0.80 à 1.00 Avoine 0.36 à 0.00 Sarrasin 0.50 à 0.00 Fleur un quintal 2.75 à 3.00 do de Bled d'Inde 0.00 do de Sarrasin 1.80 à 2.00 Lard frais par livre 0.08 à 0.10 do salé 8 à 10c do par quintal 7.00 à 7.50 Bœuf par livre 0.05 à 0.10 do un quintal 4.00 à 6 00 Mouton par quartier 0.30 à 0.60 Veau de 0.25 à 0.60 Dindes par couple 1.50 à 2.00 Oies de 0.80 à 1.20 Poules de 0.40 à 0.70 Poulets de 0.00 à 0.00 Œufs par douzaine 0.17 à 0 20 Beurre frais par livre 0 18 à 0 20 do salé 0 12 à 0 15 Saindoux par lb 0 17 à 0 00 Choux la pomme 8c Sucre d'érable par livre 12c Oignons par minot 1 20 Patates par poche 0 60 à 0 70 Pommes par minot 0 00 0 0 45 Foin le cent 6 à 8 00 Paille de 3 à 4 00

Voici la liste des prix en détail sur le marché d'Acton-Valle le 3 Sept. Blé par minot, 1.50 à 1.55. Blé d'Inde, 1.00 fois, 1.00 à 1.00. Avoine, 40 à 42c. Sarrasin, 60 à 70c. Bœuf par 100 lbs, 7.00 à 8.00; do par lb, 6 à 10c. Mouton par quartier, 60 à 75c. Lard frais par 100 lbs, 7 00 à 8 00; do par lb 8 à 10c; do salé, 19 à 12c. Dindes le couple,

2.00 à 3.00. Canards, 75c à 1.00. Perdrix, 50c, Poulets, 00 à 00c. Volailles, 60 à 75c. Œufs, la doz; 17c. Beurre frais la lb, 15 à 18c. do salé 12½ à 15c. Sucre d'érable, 12½ à 15c. Miel 10 à 12c. Patates par minot, 50c. Oignons, 00 à 00c. Foin par 100 bottes, 13.00 Paille par botte, 6c.

Les Trois-Rivières, 31 Aout 1872.

Fleur de blé par quintal 2.60 à 2.80; blé-d'inde 0.00 à 0.00; sarrasin 1.70 à 1.90; moultre 0.00 à 0.00; Blé m. 0.00 à 0.00; Pois 0.80 à 0.90; Orge p. 50 lbs., 0.60 à 0.75; Avoine 0.33 à 0.37; Sarrasin 0.00 à 0.60; Mil 0.00 à 0.00; Blé-d'inde 0.00 à 0.00; Patates 0.40 à 0.50; Fèves m. 1.20 à 1.40; Onions do 0.60 à 0.70; Œufs douz, 0.15 à 0.20; Beurre frais 0.20 à 0.23; Beurre salé 0.12 à 0.13; Sucre d'Érable par lb 0.10 à 0.11; Miel par lb 0.12 à 0.17; Saindoux do 0.14 à 0.15; Lard par 100 lbs 6.50 à 7.00; Bœuf do 5.00 à 6.00; Mouton par qrt. 0.40 à 0.60; Lièvres p. couple 0.00 à 0.00; Dindes do 1.80 à 2.00; Oies do 0.75 à 0.80; Canards do 0.00 à 0.00; Poules do 0.40 à 0.50; Poulets do 0.30 à 0.33.

Jolieté, 31 Aout.

Fleur par cent lbs 3.20 à 0.00; Fleur de seigle do 2.00 à 0.00; Fleur de blé-d'inde de 2.00 à 0.00; Fleur de Sarrasin 2.00; Fleur d'avoine do 1.85 à 0.00; Avoine mt, 30 à 36c. Orge par 50 lbs 50 à 55c. Pois par mt, 67 à 75c. Blé-d'inde 80c. Sarrasin par 56 lbs, 50 à 60c. Graine de lin par minot, 0.00 à 0.00. Graine de ml 2.00. Graine de trèfle par livre 12 à 13c. Patates le sac 45 à 50c. Oignons le minot 40 à 50c. Œufs la doz, 17c. Volailles, par couple 00 à 00c. Dindes le couple 1.20 à 1.60. Oies do 1.00. Poulets, 00 à 00c. Beurre frais la lb, 14c. do salé, 12 à 14c. Saindoux, 15c. Sucre, 10 à 12c. Miel, 10c. Lard frais, 10c. Bœuf, 5 à 8c. Mouton le quartier, 00 à 00c. veau de 40 à 50c. Peaux par livre 62c. Foin par 100 bottes, 8.00 à 10.00. Paille do 2.50 à 3.00.

Marché de Sherbrooke, Sherbrooke 31 Aout 1872.—Bœuf au quartier, la lb 04c à 05c do à la livre 05 à 15 do salé corned 05 à 12, Mouton au quartier 06 à 08, Agneau à la lb 08 à 10 Veau 06 à 10 Lard non débité 06 à 08, do à la livre 10 à 13, do salé 10 à 12, Dindes à la lb 10 à 12, Oies 08 à 10 Poulets le couple 25 à 40 poules do 40 à 60 Canards Sauvages do 40 à 50 Perdrix do 35 à 50 Beurre frais en pains 20 à 22 en tinette 18 à 20 Fromag. 08 à 10 Miel 12 à 15 Œufs 25 à 30 Patates 30 à 40 Choux par pomme 05 à 08 Betteraves, au paquet 0 5 Carottes do 05 à 00 Oignons au minot 2.00, Pommes, do \$1 à 20 Blé 00 à 00 Avoine, 45 à 50c.

### TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe 2 Septembre 1872.  
Greenbacks achetés à 13 p. c. es dis-  
compte en argent courant.  
Argent acheté à 8 p. c.  
Petites monnaies achetées à 10 p. c.  
de discompte.  
Or, à New-York, le 2 Sept., à  
4 hrs. P. M 113½.  
ST. JACQUES, & CO.  
Courtiers de St. Hyacinthe.

**Payez vos taxes immédiatement si vous voulez éviter les frais d'une notice.**

Pour déjeuner—Epps's Cocoa Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—"Pa une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin."—Civil Service Gazette.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de le faire bouillir  
LES PAQUETS SONT ÉTIQUETÉS  
JA MES EPPS & Co., Homœopathic Chemists  
London

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le *Liniment Anodyne de Johnson*, a été certifié par une de nos échanges. Une forte bosse était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

Le mot le plus doux dans notre langue est *Santé*. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et appréciés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pilules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les humes, et maux d'estomach, employez le *Liniment Anodyne de Johnson*.

POUR QUELLE RAISON. Le Dispensaire des États-Unis parle de l'écorce de cerisier sauvage comme étant un des plus excellents remèdes indigènes. Une analyse du Dr. Praxar constate la présence, d'empois, arcanon, tonin, acide gallique, matières grasses, lining matière colorante rouge, sels de chaux, et potasse de fer. Il obtint aussi une huile volatile avec de l'acide hydrocyanique. Cette écorce est un bon tonique, calmant l'irritabilité nerveuse, et les artères. Il est admirable, dans les débilités d'estomac, ou du système, unis à l'irritation. Quand il est pris en abondance, il diminue l'action du cœur à cause de l'acide hydrocyanique. Ce remède est très utile dans les fièvres épidémiques et la consommation, dans la dyspepsie et les fièvres intermittentes. L'écorce de Cerisier Sauvage entre pour beaucoup, dans la composition du fameux médicament indien le Grand Remède Shashonoc, qui guérit comme par enchantement.

Le Syrop Composé d'Hypophosphite de Fellows est non-seulement le remède le plus souverain pour la Coxsomption, mais c'est aussi un spécifique pour la maladie des Bronches et pour l'Asthme.

## BILLS PRIVÉS.

PROVINCE DE QUEBEC.  
CHAMBRE DU PARLEMENT.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins communales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiés que par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquel

les règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec," elles sont requises à d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais en français et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BUCHER DE BOUCHERVILLE,  
Greffier du Con. Lég.  
G. M. Muir,  
Greffier de l'Ass. Lég.  
Québec, 6 Aout 1872.

## LISTE ELECTORALE

Nous avons préparé et offrons en vente des blancs de Liste Electorale.  
Comme le nombre est limité on ferait bien de se hâter d'en procurer.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DU

## COMTE DE BAGOT

L'Exposition annuelle de cette Société se tiendra à St. Liboire, le 25 septembre prochain, à 10 heures A. M.

Par ordre  
P. S. GENDRON,  
Sec. Trésorier.

St. Rosalie 26 Aout 1872.

## AVIS.

L'Exposition annuelle d'animaux et de produits de manufacture domestiques du comté de St. Hyacinthe, aura lieu mardi, le 24 septembre prochain, à dix heures de l'avant midi sur la place du marché à foin, en la cité de St. Hyacinthe.

J. O. GUERTIN,  
Sec. Trésorier.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DU

## Comté de Rouville.

000

L'Exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté de Rouville aura lieu à Rougemont chez M. Ismael Leroux jeudi le 19 septembre à 10 heures de l'avant-midi.

Par ordre,  
J. U. MESSIER,  
S. T. S. A. C. R.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DU

## Comté de Champlain.

L'Exposition agricole et industrielle de la dite Société aura lieu dans ou près du Village de la Paroisse de STE. GENEVIEVE de BATHURST, JEUDI le DIX D'OCTOBRE PROCHAIN, à DIX HEURES de l'avant midi.

Par ordre  
ROBERTRUDEL  
Sec. Trésorier.  
Ste. Geneviève de Bathurst, 19 Aout 1872.

# A VENDRE.

Grand avantage pour une famille qui voudrait s'établir dans lestowships de l'Est, une terre de cent trente acres, presque toute en état de culture, avec trois granges une maison finie, un bon verger et une sucrerie, à un mille du village seulement à quelques arpents du chemin de fer. Les conditions sont des meilleures.

S'adresser à

JOSEPH MASSE.

ou sur le lieu à M<sup>re</sup>. STUPPLE.

West Sefford 31 Juillet 1872.

## AVIS.

Les propriétés suivantes sont offertes en vente par le soussigné:

1o. Une maison avantageusement située en la cité de St. Hyacinthe et occupée par le soussigné comme résidence privée.—

2o. Une maison en brique située à quelques arpents du Couvent du Précieux Sang, Paroisse de St. Hyacinthe, voisine de Jules Lamothe, Ecr.

Conditions et termes faciles.—

St. Hyacinthe 13 Mars 1872.

J.A. CHICOINE

Deux grands emplacements contigus, sur lesquels il y a trois maisons sus-érigées, situées en la cité de St. Hyacinthe, sur les rues Ste. Anne, Ste. Marguerite et St. François, sont offerts en vente.

Les conditions seront faciles et libérales.

S'adresser au propriétaire,

JAMES B. MURRAY,

ou à A. C. DESTROISMAISONS,

Notaire.

Deux terres à vendre de 3 acres de largeur sur environ 20 de hauteur, chacune avec maison, grange. Il y a sur les deux terres, de 45 à 50 arpents de défrichées. Elles sont situées dans le sixième rang de St. Hypolite de Wotton comté de Wolfe, à une lieue du village à 12 milles de la Station du Grand Tronc à Danville, dans un des plus beaux sites de la paroisse.

Conditions faciles. S'adresser sur les lieux.

CLAE LAJOIE.

Wotton 13 Juillet 1872.

# A VENDRE.

6 Terres ou Emplacements tels que ci-dessous désignés, savoir :

1er. Un emplacement, dans le village d'Upton, sur la rue McDougall, très bien situé pour un magasin, avec maison en brique grange; hangar, remise, et autres dépendances.

2e. Un autre emplacement, dans le même village, dans le 19e rang et tenant à la ligne du Grand-Tronc, de 2 acres de largeur sur 4 de profondeur.

3e. Une terre, partie du lot No. 62, de 3 arpent de front sur la profondeur du lot, tenant en front, au chemin des 19e et 20e rang, d'un côté à Ls. F. one, Ecr., et de l'autre à Pierre Larose.

4o. Un lopin de terre, partie du No. 63, sur le 18e rang, de 3½ arpent de front sur 8 de profondeur tenant en front à la Rivière-Noire, d'un côté à Octave Bellemare et de l'autre à P. Larose.

6o. Deux terres, parties des lots Nos. 101 et 102, dans le premier rang de St. Hélène de Bagot, dont l'une de ½ et l'autre de 2½ arpent de largeur sur 30 de profondeur, avec maison et grange sur la première, laquelle est voisine d'une terre appartenant à Léonard Vanjal.

Ces propriétés appartiennent à la succession de feu H. Thibeau, en son vivant, marchand à Upton.

Pour plus amples informations s'adresser à A. Fréchette,

Upton, 22 août, 1872.

# REMEDES DE RADWAY

## Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—

Peau transparente et beau teint

Assurés atous.

ALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE

# RADWAY.

À effectué les guérisons les plus étonnantes Les changements que le corps subit sont si rapides que chaque jour on le voit accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consomption dans leurs formes multiples, les ulcères à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distillement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les érysipèles, les vers dans la chair, la teigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations la nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de Radway excelle tous les remèdes connus, mais elle est le seul remède positif pour LES ROGNONS ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, la pierre, la diabète, la goutte et autres maladies analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épine dorsale et avec les intestins régulés par une ou deux des PILULES REGULATRICES DE RADWAY par jour, produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal.

TUMEURS DE 12 ANS GUERIS PAR ALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE RADWAY

Beverly, Mass, 18 juillet 1870

Dr. Radway.—J'ai eu une tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief et je me sens mieux et des plus heureuses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNA.

Une lettre importante d'un homme éminent et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis 40 ans aux éditeurs de livres dans tous les Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1870.

Dr. Radway.—Cher monsieur.—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qu'a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affecté de quelque malaise dans la vessie et les organes urinaires; il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, vu mon âge, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, je lus une notice dans le *Saturday Evening Post*, de Philadelphie d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert aussi longtemps que moi-même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. En trois jours j'ai éprouvé du mieux et je me sens aussi bien qu'amais je n'ai été.

C. W. JAMES, Cincinnati, Ohio.

# R. R. R.

## Le Ready Relief de Radway

Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES

## LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES.

C'est le premier et c'est le seul

### R. mède contre les douleurs

Qui arrête instantanément les douleurs atroces soulage les inflammations et guérit les congestions des poumons, de l'estomac, des intestins ou autres organes par une application de un à 20 minutes, quelle que soit la violence de la douleur. Etes-vous cloué sur votre lit par le rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, névralgique ou accablé par la maladie.

## LE READY RELIEF DE RADWAY

vous procurera soulagement instantané.

L'inflammation des rognons, l'inflammation de la vessie, l'inflammation des intestins, la congestion des poumons, le mal de gorge, la difficulté de respirer, la palpitation du cœur, l'hystérie, le croup, la diphtérie, le catarrhe, l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, le névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procurera du soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau guériront en quelques instants des crampes, les spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie du cœur, la diarrhée, la dissenterie, les coliques toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille du READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau préviendront la maladie provenant d'un changement d'eau.

## LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Radway, que le READY RELIEF de Radway. LE READY RELIEF DE RADWAY est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur marché dont on puisse faire usage.

### Personne

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend le READY RELIEF de Radway et tient ses intestins en ordre avec les Pilules de Radway. Des centaines de personnes dans l'ouest peuvent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.

Prix 25 cents.

## Les Pilules Purgatives

DU DR. RADWAY

SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme douce Purgent, régularisent, purifient, nettoient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies : l'estomac, du foie, des intestins, des rognons, de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les morbihos et tous les dérangements internes.

Elles effectuent infailliblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VÉGÉTALES ne contiennent pas de mercure, de minéraux ou de drogues nuisibles.

Quelques doses de PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les dérangements provenant du mauvais état des organes digestifs tels que la constipation, l'acidité de

Pestomac, les nausées, le dégoût de la nourriture, le vertige, la difficulté de la respiration, les suffocations, les douleurs dans le côté, de la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à

RADWAY & C<sup>ie</sup>.

430 Rue St. Paul, Montréal.

St. Hyacinthe, 1<sup>er</sup> août 1871.

**Prenez garde aux Contrefaçons.**  
Demandez pour le Récupérateur  
Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens

**SIROP D'HYPOPHOSPHITE  
COMPOSE DE  
FELLOWS'**

Le pouvoir d'arrêter la maladie qui possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale part out où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en suit est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la *Consumption Pulmonaire* premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérit toutes maladies provenant du besoin d'Action Musculaire et de Force nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralyse locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérit la *Leucorrhée, Cholérée, Anémie* et purifie le sang.

Prix, \$1.50; six pour \$7.50.

**JAMES I. FELLOWS, Chimiste**

St. John, N.B.

17 avril, 1871

**AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT**

Les médicaments du jour sont  
LE LE

REMEDE DU  
DU

PERE BRUNO PERE BRUNO



Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PENACEE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPABELLES en usage. En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

**PICAULT & FILS,**  
Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour,  
MONTREAL.

Consultations gratis.  
1<sup>er</sup> septembre 1871.—

**LA SCIENCE A PARLE**

La Faculté de Médecine de Montréal, particulièrement les Docteurs Pelletier, Munro, Rottet, Robillard, Brosseau, Leprohon, David, Girwood, Smallwood, Macdonald, Tugeon, Bessey, Thompson et McCallum, auxquels le remède du Dr. BIRNBAUM contre le RHUMATISME et la GOUTTE, a été soumis pour essai, ont avec un rare désintéressement, reconnu ses qualités supérieures et donné des CERTIFICATS à cet effet, dont COPIES peuvent être obtenues sur demande au sousigné ou à tout Pharmacien de la Puissance.

LE REMÈDE du Dr. BIRNBAUM contre le RHUMATISME et la GOUTTE, est recommandé pour le Rhumatisme, et la Goutte, la

Névralgie, le mal des Reins, la Goutte volante, et les autres douleurs, l'inflexibilité des membres et des jointures, les Entorses, l'engourdissement, les Enflures, etc., etc., et est le remède le plus efficace et le plus sûr qui soit connu pour ces maladies. CHARLES MARTIN, 30, Carré Victoria, Montréal, Seul Agent pour la Puissance du Canada et les États Unis.

À vendre chez tous les Pharmaciens.

**QUELQUES CERTIFICATS.**

Montréal, 1<sup>er</sup> février 1872.

Par les essais que j'ai fait dans ma pratique du remède du Dr. BIRNBAUM pour le rhumatisme et la goutte, et parce que je sais de sa composition, je suis persuadé que son usage sera de beaucoup salutaire pour les différents buts pour lesquels il est indiqué même dans les cas où un traitement interne sera nécessaire. Ce remède mérite certainement la confiance de la faculté et je puis le recommander fortement au public comme étant un remède prompt et efficace pour exterminer les douleurs et les enflures.

P. Munro, M.D.  
Professeur de Chirurgie et de Clinique à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Monsieur,

Ayant pris connaissance des ingrédients du remède du Dr. BIRNBAUM pour le rhumatisme et la goutte, et sachant bien l'action thérapeutique de ses composés comme agents de guérison, j'éprouve beaucoup de plaisir de confirmer les vues de mes confrères qui ont déjà certifié son utilité et son action salutaire.

HECTOR PELTIER, M. D. Edin.

1 fév 72—12 m—t l j.



**Proclamons la bonne nouvelle!**

Que le Grand Remède Shoshonee et Pilules de l'éminent Homme-Médecin Indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu des Shoshonees, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'Histoire Médicale. Canadienne, un tel succès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

**POURQUOI?**

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médicaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyllum, Juniper, Quassia, Smartweed, Danellion, Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de Jolocynte, Jalap, Socotrine, Aloes, Capsicum etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classifiés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut la prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des pommons, du foie des rognons, des organes digestifs, etc., etc. ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la

troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanach ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Le prix du Remède en grande bouteille d'une pinte: 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques; Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin; Upton, J. Mallette; Acton-Vale, J. Morrier; Roxton-Falls, Marshall et Jackson; Milton, Thos. Hackett; Chambly, John Hackett; Roxton-Pond, R. A. Kimpton.

24 août 1871.



**Guérison de la Bronchite.**

Smithfield.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je me suis affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuai à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonee. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je l'eus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6<sup>e</sup> jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

**GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.**

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur—Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des pommons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les pommons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonee. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques; Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin; Upton, J. Mallette; Acton-Vale, J. Morrier; Roxton-Falls, Marshall et Jackson; Milton, Thos. Hackett; Chambly, John Hackett; Roxton-Pond, R. A. Kimpton. août 1871.